



LES VOIX CACHEES : UN VOYAGE AU COEUR DE LA POLYPHONIE ET DU DIALOGISME LINGUISTIQUE ET LITTERAIRE

Hidden Voices: A Journey to the Heart of Polyphony and Linguistic and Literary Dialogism

Okorie Martha,

School of General Studies (French Unit) Michael Okpara University of Agriculture, Umudike

<https://orcid.org/0009-0008-4495-4128>

Auteur correspondant: okomart2004@yahoo.com

RESUME

Arrière-plan : Dans un monde qui se globalise et devient de plus en plus un *village*, les grands efforts se déploient vers la fusion de toutes sortes. Ainsi, plusieurs voix peuvent arriver à se cacher dans une et même voix et c'est cela qui est à la base des notions de polyphonie et de dialogisme donnant naissance aux mondes parallèles et à la pluralité de sens et d'interprétation.

Objectif : Cette communication vise donc à aller au fond de ces deux notions linguistico-littéraires pour établir leurs origines et démontrer leurs impacts dans les théories linguistique et littéraire d'interprétation.

Méthode : La méthode de cette étude consiste dans la documentation à la bibliothèque et à une étude intense des documents recueillis afin d'élargir nos connaissances sur le sujet et de donner nos propres interprétations.

Résultat : Cette étude montre que la polyphonie et le dialogisme font état de la pluralité des voix dans l'énonciation du sujet parlant donnant naissance à une pléthore d'interprétations, ce qui augmente et enrichit ladite énonciation.

Conclusion : Nous constatons que la polyphonie et le dialogisme excluent par eux-mêmes la présence d'une seule entité responsable de sa propre expression et délèguent cette fonction à d'autres êtres discursifs se cachant derrière l'unique énoncé du locuteur.

Contribution unique : Les notions de la polyphonie et du dialogisme ont permis aujourd'hui une pléthore de l'interprétation des idées et élargi les champs des recherches

Recommandations - Clé : Ces travaux sur la polyphonie et le dialogisme ont abouti à la théorie de l'intertextualité et nous recommandons cette théorie dans le domaine surtout de l'interprétation du sens.

Mots-Clés : Polyphonie, Dialogisme, Pluralité des voix, Sujet parlant, Interprétation



ABSTRACT

Background: In a world that is globalising and becoming more and more of a village, great efforts are being made towards fusion of all kinds. Thus, several voices can manage to hide in one and the same voice and this is the basis of the notions of polyphony and dialogism giving birth to parallel worlds and the plurality of meaning and interpretation.

Objective: This communication therefore aims to get to the bottom of these two linguistic-literary notions to establish their origins and demonstrate their impacts in linguistic and literary theories of interpretation.

Method: The method of this study consists of documentation in the library and intense study of the documents collected in order to broaden our knowledge on the subject and give our own interpretations.

Result: This study shows that polyphony and dialogism reflect the plurality of voices in the enunciation of the speaking subject giving rise to a plethora of interpretations, which increases and enriches said enunciation.

Conclusion: We note that polyphony and dialogism by themselves exclude the presence of a single entity responsible for its own expression and delegate this function to other discursive beings hiding behind the speaker's unique utterance.

Unique contribution: The notions of polyphony and dialogism have today enabled a plethora of interpretation of ideas and broadened the fields of research

Key Recommendations: This work on polyphony and dialogism resulted in the theory of intertextuality and we recommend this theory especially in the area of interpretation of meaning.

Keywords: Polyphony, Dialogism, Plurality of voices, Speaking subject, Interpretation

INTRODUCTION

Quand on parle de la polyphonie et du dialogisme en tant que méthodes d'interprétation, on parle de la pluralité des points de vue au sein de l'unique énoncé du locuteur. Cela veut dire que ces deux notions prennent en considération la question des points de vue au sein du discours du locuteur qu'on appelle aussi le sujet-parlant. Pour le compte de cette communication sur la notion de polyphonie et de dialogisme, Il est pertinent de préciser d'abord que le concept de pluralité des points de vue au sein d'un unique énoncé renvoie aux travaux de Gérard Genette dans son approche narratologique, et à ceux d'Alain Rabatel dans son approche linguistique. Genette (1972:203-210) aborde essentiellement la notion de focalisation. Il est question, pour lui, de se demander « qui parle ? » et « qui voit ? ». L'intérêt manifeste de Genette est de démontrer que celui qui raconte le récit, le narrateur, et celui dont le point de vue est perçu, le personnage-focalisateur, participent en même temps dans l'organisation de la perspective narrative. C'est ce qu'il appelle la « vision » du monde avec le personnage. Genette souligne l'importance de la notion de focalisation interne. Il s'agit de voir le monde, dans ce type de narration, à travers les yeux d'un personnage-focalisateur précis, le narrateur n'étant donc pas seul à raconter. Ce qui revient à dire que le point de vue du personnage se superpose à celui de l'auteur et oriente ainsi la perspective narrative. L'apparition du personnage dans le récit du narrateur correspond, dans la terminologie de Genette, à la confrontation des voix dans le texte littéraire.



De son cote, Alain Rabatel, qui se fonde sur l'approche de la focalisation inaugurée par Genette, a repris cette notion à la fin des années quatre-vingt-dix et l'a développée et dépassée dans un grand nombre de publications. Pour Rabatel, la notion de point de vue renvoie plus généralement à la subjectivité du personnage étant donné que le personnage est la seule instance énonciative disponible pour un point de vue. La définition que Rabatel donne au point de vue comme «l'expression linguistique de perceptions représentées du personnage » va dans ce sens (p. 154).

La polyphonie en tant que notion a enrichi la littérature française avec la traduction de l'ouvrage de Mikhaïl Bakhtine intitulé *La poétique de Dostoïevski* en 1970. Oswald Ducrot, inspiré de Bakhtine, a fondé, dans les années 80, une théorie originale de la polyphonie proprement linguistique avec l'objectif de contester ce qu'on appelle le «postulat de l'unicité du sujet parlant». La théorie de la polyphonie, étudiant la trace d'autres voix audibles dans l'énoncé du locuteur-sujet parlant, exclut automatiquement la présence d'une seule instance discursive, et élargit la prise de parole aux autres êtres-discursifs, autrement dit aux autres «je » parlant.

L'APPORT DE LA POLYPHONIE EN LINGUISTIQUE ET EN LITTÉRATURE

Nous allons développer notre discussion en distinguant de prime abord deux notions corrélatives et dichotomiques que sont la *langue* et la *parole*. Il faut revenir avec Saussure au *Cours de linguistique générale* (1916). La première notion, la langue, comme un système de signes commun aux membres d'une communauté sociolinguistique, l'objet d'étude de la linguistique de Saussure, est prise pour norme de toutes les autres manifestations du langage, étant produit social de la faculté du langage, tel que l'entendait Saussure (1916 : 25). La seconde, c'est l'usage individuel de ce système commun dans l'énonciation par les sujets parlants. Étant individuelle et d'acte de volonté et d'intelligence, la parole est ainsi subjective et instable et ne se laisse donc classer dans aucune catégorie des faits humains, contrairement à la langue, de nature concrète, qui est un tout en soi et un principe de classification. Nous citons Saussure: «la langue, partie sociale du langage, est extérieure à l'individu, qui à lui seul ne peut ni la créer ni la modifier » (31).

Cette opposition, de taille, entre ces deux phénomènes linguistiques est établie par Saussure pour distinguer ainsi ce qui est individuel de ce qui est social, distinguer ce qui est essentiel de ce qui est accessoire. La langue, comme on peut le constater, a eu la supériorité sur la parole, celle-ci s'avérant inadéquate, au sens de Saussure, pour l'analyse des études linguistiques dans leur dimension sociale. Il faudrait préciser que la langue, par sa particularité d'être de nature concrète, homogène, produit social, porte sur la parole, cette dernière étant hétérogène, produit individuel et donc subjective. C'est de là que la langue peut être étudiée, dans les analyses linguistiques, séparément. D'où l'opposition qui devient entre ces deux notions l'opposition entre *langue* et *discours*. En remplaçant la parole, ce dernier permet de mettre en relation faits linguistiques et faits sociaux. Car le discours se crée dans et par les mots de la langue. « La langue fournit l'instrument d'un discours où la personnalité du sujet se délivre et se crée, ... », (Benveniste, 1966 : 78). Cependant, la parole sert à des fins individuelles et intersubjectives. L'univers de la parole est celui de la subjectivité.

Or la langue, étant un tout et une donnée permanente, a servi à Ducrot, à la suite des réflexions saussuriennes, comme objet d'étude de base de sa polyphonie linguistique. Ce choix se positionne bien face à la parole, laquelle est l'actualisation et l'exploitation momentanée de la langue, et qui ouvre la voie à la polyphonie littéraire au sens de Bakhtine. Signalons que c'est cette propriété



subjective de la parole, contrairement à la nature concrète de la langue, qui permet à Bakhtine de chercher les traces de la voix autre dans le discours du sujet-parlant. Car les mots de la langue ne sont jamais neutres; tout mot émane toujours d'autrui, revêtu d'un nouveau style. Le mot d'autrui, dès qu'il s'introduit dans un échange verbal, dans le discours du locuteur/sujet-parlant, est stylisé linguistiquement de sorte qu'on y voit deux consciences linguistiques individualisées. Effectivement, le dialogisme bakhtinien «voit dans tout mot un mot sur le mot », précise Julia Kristeva dans la préface de *La poétique de Dostoïevski* (1970 : 14). Aux yeux de Bakhtine, « (je) sujet-parlant » est toujours penché et orienté vers « cet autre » du discours qui contribue à la constitution de son moi dans une interaction verbale. Par ces termes, on est en mesure de parler avec Bakhtine de l'altérité discursive : « la plus petite allusion à l'énoncé d'autrui donne à la parole du locuteur un tour dialogique que nul thème constitué purement par l'objet ne saurait lui donner. » Nous ne pourrions rejeter le constat selon lequel autrui est omniprésent dans notre discours, que nous le voulions ou non, sachant bien que l'existence d'autrui est indispensable pour l'achèvement et la construction de ma conscience. D'après Bakhtine, la moitié de nos paroles quotidiennes viennent d'autrui. C'est la base théorique à partir de laquelle Bakhtine a fondé ses conceptions du langage. Les mots de la langue ne sont donc pas neutres, mais chargés, saturés et pénétrés de discours d'autrui. On vient à appeler cela dialogisme interdiscursif bakhtinien cherchant les origines du concept depuis la Création même :

«Seul l'Adam mythique abordant avec sa première parole sans aucune trace d'énoncés antérieurs, un monde pas encore mis en question, vierge, seul Adam le solitaire pouvait éviter totalement cette orientation dialogique sur l'objet avec la parole d'autrui ».

Cela revient à dire, en accord avec Bakhtine, que toute énonciation, chaque tour de parole, et mieux encore, tout texte est une réponse à des textes qui l'ont précédé et suscite et anticipe sur des textes ultérieurs qu'il suscite. Dans le sens bakhtinien du terme, la parole polyphonique est une composition des mots et le reflet du dit de l'autre. Selon ce linguiste de la parole « chaque mot de l'auteur renvoie à un contexte ou à plusieurs, dans lesquels il a vécu son existence socialement sous-entendue. » (1975 : 114). Ça «parle déjà ailleurs », comme nous le rappelle Authier-Revuz.

Compte tenu de la discussion engagée sur la pensée bakhtinienne, il nous apparaît certain que les réflexions de Bakhtine sur le langage nous poussent de plus en plus à envisager le « besoin esthétique d'autrui » ; car être, c'est désormais être pour autrui. Tout être humain vivant dans la société est conscient de la présence de la parole d'autrui, ou de la trace de sa parole, au sein de la sienne. La personnalité que j'ai est formée en confrontation avec autrui:

« Je ne peux me percevoir moi-même dans mon aspect extérieur, sentir qu'il m'englobe et m'exprime En ce sens, on peut parler du besoin esthétique absolu que l'homme a d'autrui, de cette activité d'autrui qui consiste à voir, retenir, rassembler et unifier, et qui seule peut créer la personnalité extérieurement finie ; si autrui ne la crée pas, cette personnalité n'existera pas », précise Todorov (1981 :147).

D'après ces propos de Todorov, on voit bien que la vie même est dialogique par nature, car «vivre signifie participer à un dialogue, interroger, écouter, répondre, être en accord » (149). « L'autre » est au cœur de la pensée de Bakhtine. Pour Bakhtine (1970), l'essence de la multiplicité de voix dans l'œuvre romanesque de Dostoïevski émane de ce qu'il «peint l'homme dans l'homme », et son objet c'est l'homme qui parle et sa parole. Le mot que nous peint cet analyste des œuvres



polyphoniques de Dostoïevski est «le produit de l'interaction du locuteur et de l'auditeur» (Bakhtine, 1977 : 123).

LE DIALOGISME ET LE FOISONNEMENT DU SENS

Parallèlement à la théorisation de la notion de polyphonie par Ducrot dans les années 80, vers la fin des années 90 un autre volet de la théorie de la polyphonie, fondé sur les réflexions linguistiques de Bakhtine, est né. Il s'agit du dialogisme. A travers ce concept, nous nous intéressons au fait que les énoncés que nous produisons, dans un échange verbal, sont influencés par d'autres énoncés, produits par d'autres consciences et que tout énoncé est dirigé, selon Bakhtine (1975), vers «l'autre». Ce dernier étant ainsi à la base du principe dialogique de Bakhtine (1970, 252-257), en relation avec la définition que donne ce linguiste du langage. Celui-ci souligne que le langage ne conserve plus de formes et de mots neutres, les objets du monde et les mots de la langue gardent toujours leur « mémoire discursive ». N'appartenant à personne, les mots de la langue évoquent: «Une profession, un genre, une tendance, un parti, une œuvre précise, un homme précis, une génération, un âge, un jour, une heure ... Chaque mot renvoie à un contexte ou à plusieurs, dans lesquels il a vécu son existence socialement sous-entendue. Ainsi tous les mots sont peuplés d'intentions » (1975 :114).

Ces réflexions donnent à réfléchir au principe d'hétérogénéité discursive textuelle (Bakhtine, 1984 : 265) des genres du discours (oraux et écrits) qu'on appellerait le dialogisme interdiscursif, s'exprimant comme « relation dialogique avec des mots d'autrui dans l'objet » (Bakhtine, 1975 : 105). L'interdiscursivité est effectivement en ce sens, la mise en relation du discours du locuteur/sujet-parlant avec d'autres discours. Cette dimension dialogique est décrite comme «la rencontre de mon discours, dans sa saisie d'un objet du discours, avec les discours tenus par d'autres sur ce même objet» (Bres et Nowakowska. 2006 : 25). D'où, pour une définition générale de dialogisme, la confrontation des visions du monde chez les interlocuteurs d'une interaction verbale. En effet, dans un énoncé dialogique il y a au moins deux voix qui s'affrontent et se disputent dialogiquement: «le mot dialogique a une double orientation. ... Le dit et la réplique sont orientés vers le discours d'autrui ; le dit en le stylisant, la réplique en comptant avec lui, en lui répondant, en anticipant sur lui » (Bakhtine, 1970 : 257). Bakhtine prend aussi en compte une autre dimension du dialogisme, qualifiée d'interlocutive (1975 : 105). Il s'agit de « l'orientation du discours du locuteur vers le discours-réponse » de l'interlocuteur. Suivant la systématisation de Bakhtine, « le locuteur module son discours en fonction de son interlocuteur (ou de l'image qu'il se fait de lui), des connaissances qu'il lui prête, du but qu'il poursuit et cetera, », (Bres et Nowakowska, 2006 : 26). Voir l'exemple suivant donné par Bakhtine:

A - « La vie est belle. »

B - « La vie est belle. » (Bakhtine, 1970 : 255)

Ainsi qu'on le constate, dans les deux opinions entièrement identiques en substance, il y a tout d'abord un rapport dialogique entre ces deux énoncés isolés qui mettent en scène deux jugements de deux sujets différents dans un rapport logique. Et ensuite il s'agit du dialogisme interlocutif; l'énoncé de B «la vie est belle », reprend et répète l'énoncé de A, son interlocuteur. Alors que dans:

A - « La vie est belle »

B - « La vie n'est pas belle » (Bakhtine : 254)



Il n'y a pas de rapport dialogique entre A et B, mais il y existe polyphonie dans l'énoncé de B «La vie n'est pas belle », mettant en négation l'énoncé de A «La vie est belle ». Pour Bakhtine, «il y existe, deux opinions possédant une forme logique et un contenu interprétatif bien déterminé (un jugement philosophique sur la valeur de la vie) » (Bakhtine : 254-255). Entre ces deux appréciations, dit Bakhtine, il y a un certain rapport logique, « l'un est la négation de l'autre, mais il n'existe et ne peut exister entre elles aucun rapport dialogique ; elles ne discutent nullement l'une avec l'autre » (Bakhtine : 254-255).

Une fois explicitée la distinction dialogisme / polyphonie, nous revenons sur le concept de dialogisme pour reprendre l'adjectif dialogique, où «il y a un dialogue à l'intérieur de l'énoncé-phrase dialogique qui contient deux énoncés : un premier énoncé, auquel répond un second énoncé» (Bres et Nowakowska, 2006 : 28), cette précision pour le distinguer du dialogal; en effet, selon ces analystes du discours, il ne faut pas confondre «dialogue» et « dialogal», qui désignent un entretien entre deux personnes. Bres (2001 et 2005) distingue le terme dialogal, qui signifie «dialogue externe» et qui consiste en l'alternance des tours de parole renvoyant à des locuteurs différents, du terme dialogique qui désigne «une théorie de la dialogisation interne (dialogue interne). »

Authier-Revuz (1984 : 100) et Bres (2005 : 52-55), renvoient à une pluralité de voix à l'intérieur d'un seul et même énoncé du locuteur :

« Alors que le dialogal se manifeste comme dialogue externe, le dialogique relève du dialogue interne : dans le cadre d'un énoncé appartenant à un seul et même tour de parole, un même locuteur fait interagir à l'intérieur d'un seul et même énoncé, plus ou moins explicitement, deux (ou plusieurs) énonciateurs dont les voix sont parfois clairement distinctes, parfois superposées, entremêlées jusqu'à l'inextricable » (Bres, 2001 : 84).

Le bruissement des voix « superposées, entremêlées jusqu'à l'inextricable » dans le discours du locuteur/sujet-parlant nous amène au constat que selon l'approche Bakhtinienne, le dialogisme est ainsi marqué dans toutes les manifestations textuelles de relations entre différents participants du discours: actes d'interrogation, tours de parole, actes impératifs, connecteurs pragmatiques, négations de phrase, la répétition etc. ; c'est cela qu'on appelle la polyphonie. Et c'est aussi cela qui permet au foisonnement du sens et à la pluralité d'interprétations.

CONCLUSION

Nous avons, tout au long de cette communication, essayé de naviguer l'océan de la polyphonie et du dialogisme dans le but de pénétrer la source profonde du foisonnement du sens. Les théories polyphonique et dialogique s'accommodent avec le système mondial de globalisation, une sorte fusion de toutes les entités dans un tout appelé le village global, en ce sens qu'elles étudient la trace d'autres voix audibles dans l'énoncé du locuteur-sujet parlant et excluent automatiquement la présence d'une seule instance discursive, en élargissant la prise de parole aux autres êtres-discursifs, autrement dit aux autres «je » parlant. Tous ces êtres-discursifs trouvent leur raison d'être dans le « je » parlant.

Les théories polyphonique et dialogique contribuent au foisonnement du sens et à la pluralité de l'interprétation du sens aujourd'hui en donnant naissance à d'autres théories d'interprétation du sens telle l'intertextualité. La théorie textuelle, comme l'intertextualité, exige que chaque texte littéraire soit en conversation incessante avec d'autres textes. En fait, le principe affirme que le



sens n'est pas transféré directement de l'auteur au lecteur; il est plutôt filtré par des codes communiqués à l'auteur et au lecteur. Les théoriciens de l'intertextualité croient que l'écrivain s'inspire d'un geste qui est antérieur, jamais original. Bref, le concept fondamental de l'intertextualité est qu'aucun texte, bien qu'il le paraisse, n'est ni original ni unique en soi; c'est un tissu de références inévitables et à un point involontaire et des citations d'autres textes. Bref, un monde qui s'assemble pour former un tout.

Cette théorie semble s'appliquer à tout aspect de la vie humaine. Car Bronckart, dans *Activité langagière, texte et discours. Pour un interactionnisme sociodiscursif*, affirme que

Les discours interactifs ou dialogués, qu'ils soient oraux ou écrits, constituent eux-mêmes, selon des modalités sans doute spécifiques, des instruments de préfiguration des actions humaines (66).

Les textes sont considérés comme des productions sociales. Bronckart présente des principes théoriques de l'interactionnisme socio-discursif. De plus, il présente l'architecture interne des textes et propose une analyse des différents types de discours et des différents types de séquences entrant dans la composition d'un texte. Il s'efforce de décrire les mécanismes de textualisation (connexion, cohésion nominale, cohésion verbale), qui contribuent à l'établissement de la cohérence thématique des textes. Il attire l'attention des lecteurs sur le fait que:

Chaque texte est en relation d'interdépendance avec les propriétés du contexte dans lequel il est produit; chaque texte exhibe un mode déterminé d'organisation de son contenu référentiel; chaque texte est composé de phrases articulées les unes aux autres selon des règles compositionnelles plus ou moins strictes; chaque texte enfin met en œuvre des mécanismes de textualisation et de prise en charge énonciative destinés à lui assurer sa cohérence interne (74).

De la même manière, on voit que dans nos sociétés contemporaines, les événements se ressemblent et se répètent jusqu'à nos jours et les écrivains puisent ça et là pour constituer un tout qui est leur œuvre.

Consentement éthique

Le consentement éthique a été demandé et obtenu des participants qui ont pris part à cette étude. On les a fait comprendre que l'exercice a été pour un but purement académique, et que leur participation a été volontaire.

Remerciements

Nous reconnaissons l'assistance de Munachi Ikechukwu et d'Osinachi Ikechukwu pour la collecte des données. Nous reconnaissons également les bibliothécaires de l'Alliance Française d'Owerri, Maison de France d'Ikoyi, pour leur coopération et soutien.

Sources de fonds

Cette étude n'a pas été fondée

Conflit d'intérêt

Il n'y a pas de conflit d'intérêt



Contributions des auteurs

L'étude a été conçue et le premier manuscrit rédigé par moi, Martha Okorie. Munachi Ikechukwu et Osinachi Ikechukwu ont participé dans la collecte des données. J'ai lu et approuvé le manuscrit final pour être publié dans sa forme actuelle.

Disponibilité des données et des matériels

Les données et les matériels qui ont donné naissance à cette étude sont disponibles pour être consultés

REFERENCES

- Authier-Revuz, Jacqueline, (1984), « Hétérogénéité (s) énonciative (s) », *Langages*, n° 73, pp. 98-111.
- Bakhtine, Mikhail, (1970), *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Éditions du Seuil.
- (1975), *Esthétique et théorie du roman*. Paris, Gallimard.
- (1977), *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Editions de Minuit.
- (1984), *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.
- Bres, J. et Nowakowska, Aleksandra, (2004), « Mémoire de voix sans parole : restriction, extraction... », *Discours rapporte dans tous ses états*, Paris, Le Harmattan, pp. 75-80.
- (2005), « Dis-moi avec qui tu dialogues, je te dirai qui tu es... De la pertinence de la notion de *dialogisme* pour l'analyse du discours », *Marges linguistiques*, n° 9
- Bronckart, J-P. (2007) *Activité langagier, texte et discours, pour un interactionnisme sociodiscursif*. Neuchatel et Paris : Delachaux et Nestlé.
- Ducrot, O. et al (1980), *Les mots du discours*, Paris, Editions de Minuit.
- Ducrot, O. et Schaffer, J-M, (1995), *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.
- Ducrot, O. et Carel, M. (2006), « Description argumentative et description polyphonique : le cas de la négation », In : *Le sens et ses voix: Dialogisme et polyphonie en langue et en discours, Recherches Linguistiques*, n° 28, Université de Metz, pp. 215-241.
- Genette, G, (1972), *Figures III*, Paris, Seuil.
- Saussure (de), F. (1916), *Cours de linguistique generals*, Paris, Payot.
- Todorov, T. (1981) *Mikhail Bakhtine : Le principe dialogique*, Paris, Seuil.